

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 10 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 35 fr. 3 mois, 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

QUATRE GRANDS CHEFS



Une offensive aussi brillante que celle à laquelle nous assistons depuis six jours sur le front de Picardie ne s'entame point sans avoir été longuement et minutieusement préparée. A la minute où les poilus, joyeux de courir à l'action, se lèvent du fond de la tranchée, la méditation des grands chefs a fixé les voies et les moyens. La bravoure des soldats continue la sagesse des généraux

(Clichés Section photographique de l'Armée et S. d'A., d'après l'Illustration.)

"N'EST-CE PAS?"

L'autre jour, au crépuscule, j'ai rencontré Mme Récamier qui se promenait dans le parc de Chantilly.

Qu'y a-t-il là d'extraordinaire ? En vérité, rien du tout. Je puis vous confier qu'à une certaine heure, entre chien et loup, l'on croise quantité de personnes charmantes dans les parterres de Chantilly. C'est quand les curieux, touristes ou flâneurs, quand les êtres humains, enfin, ne s'y trouvent plus; quand, toutes grilles fermées, l'on n'aperçoit le long des allées qu'un paon attardé traînant ça et là son manteau de roi, ou un dernier moineau qui sautille sans cause, qui danse peut-être; quand rien ne bouge sur l'eau du canal, sinon quelque canne sauvage guidant vers la rive de petites houppes d'ombre; ses cannelons; quand les princes des eaux, enfin, quand les cygnes ont pris pied sur le bord des bassins et qu'ils s'ont pensivement leur toilette, semant partout leur duvet, éparpillant leur neige. En ce moment, le soleil défaille, l'Angelus a soupiré; aucun bruit ne s'élève, et seules chantent dans le silence les éternelles, les délicieuses, les infatigables fontaines du parc... C'est alors que les personnes charmantes se répandent parmi les charmilles.

Je les rencontre et les salue. Elles me supportent, sachant ma tendresse et mon respect. Ce sont les anciens seigneurs du pays; des Montmorency, des Condé, des courtoisants à rubans, des dames à éventails. J'ai croisé là des généraux et des diplomates, des encyclopédistes, des marquises très spirituelles. Le point noir du poète Théophile de Viau longe l'éclat; la canne de l'héroïque Vatel frappe nerveusement les dalles du pont-levis; une ou deux fois j'ai pâli d'émotion, car M. de La Bruyère en personne passait sous mes yeux. J'ai ramassé des fleurs, derrière la ravissante Orsini, duchesse de Montmorency, celle que l'on nomma Sylvie parmi les belles « précieuses ». Récemment, enfin, au détour d'un bosquet, je me suis trouvé devant Mme Récamier. En effet, elle a séjourné jadis à Chantilly, sans en avoir banni M. de Chateaubriand; et voici donc qu'elle y revient.

La divine Juliette Récamier songeait, assise sur un banc. Adorable, comme toujours, elle me sembla pourtant un peu boudeuse. Ses petites mains ouvertes reposaient sur la pierre. Une écharpe de cachemire pendait de son épaule comme un voile dont le poids l'eût presque accablée.

— Madame, fis-je avec crainte, quelle est cette mélancolie ? Eh quoi ! former de sombres pensées par un si beau soir, vous dont le sourire fut le parfum du monde ? Vous souvient-il de votre vie passée ? Est-ce un regret ? Ou les papillons bleus ?

Juliette me regarda d'un œil morne, et sa voix toujours douce, mais désolée, me répondit : — Je m'ennuie...

Puis, comme je me taisais : — Oh ! oui, reprit-elle, je m'ennuie, ou plutôt j'ai des vapeurs... Comprenez-moi : je suis désenchantée. Je croyais, par exemple, avoir vécu dans le moment le plus glorieux de l'histoire de France, et au milieu des plus fiers soldats, qu'on eût jamais vus. Je me répétais avec orgueil les noms de Wagram, d'Iéna, et tant d'autres... Or, voilà maintenant que ces batailles me semblent si petites !... Je songe à la Marne, à l'Yser, à Verdun. Et qu'est-ce que les grognards de mon temps, comparés aux héros du vôtre ?

— N'y a-t-il que cela, madame, qui vous chagrine ? Prenez-en votre parti. Voyez donc nos poilus, au contraire; faites-vous raconter par eux leurs prouesses...

— Mais c'est impossible, mon pauvre monsieur ! Ils les écrivent parfois fort bien; néanmoins, des qu'il s'agit de les narrer de vive voix, quel embarras, quelle gaucherie, même chez les plus raffinés ! Quelle monotonie d'expression, fût-ce chez les plus lettrés !... En outre, vous êtes tous atteints d'un tic, et il n'y a rien de plus pénible à entendre. Je dois ajouter que j'ai surtout constaté cette affreuse maladie du langage parmi les classes aisées et relativement cultivées de la nation.

Mme Récamier m'offensait, en vérité, et ce ne fut pas sans impatience que je lui demandai :

— Mais enfin, madame, expliquez-vous donc ! Bégayons-nous, par hasard ? Aurions-nous contracté, sans nous en douter, un défaut de prononciation depuis les règnes de Charles X et de Napoléon ?

— Bien pis. Vous ne sauriez, tous tant que vous êtes, dire plus de dix mots sans les couper par *n'est-ce pas* ? A chaque membre de phrase, à chaque minuscule, à chaque seconde, quand vous parlez, ce sont des *n'est-ce pas*... *n'est-ce pas*... *n'est-ce pas*... Non que vous ayez ainsi l'intention d'interroger, mais c'est peut-être une façon de flâner de rêvasser, de som-

meiller en causant, ou tout au moins d'hésiter. *N'est-ce pas*... *n'est-ce pas*... cela vous sert de virgules. Quelle consternante infirmité ! On croirait que vous annoncez : *n'est-ce pas*... *n'est-ce pas*... Pauvres gens ! Allez donc faire un récit convenable avec tant de chétifs, de monotones *n'est-ce pas*. Une histoire de bataille, au moins, devrait aller sans ces *n'est-ce pas*. Il les faudrait laisser aux civils, qui ont la pensée embarrassée sans doute...

Horriblement vexé, je prétendais lancer quelque allusion dépourvue de tact à l'éloquence de M. le vicomte de Chateaubriand. Mais la divine Juliette s'évanouit à mes yeux, et j'allai me joindre, dans un autre bosquet, à la cour de la belle Sylvie, car, après tout, *n'est-ce pas* ?... *n'est-ce pas* ?...

Marcel Boulenger.

Ce que l'on dit

En attendant...

Dans le livre excellent qu'il vient de publier, la Femme et la Guerre, mon confrère Henry Spont demande pour nos compagnes, nos mères et nos filles, le bulletin de vote. Je suis convaincu comme lui que cette réforme arrivera un jour assez proche, tout naturellement, comme un fruit mûr. Mais il souhaite en première ligne « que les parents, dès aujourd'hui, sans tenir compte de la barrière élevée par la vieille et sainte tradition entre les garçons et les filles, les conduisent ensemble vers le but idéal de la vie : l'indépendance par le travail ».

Il a cent fois raison. Passons aux moyens pratiques de réaliser cet idéal.

Pendant la guerre, la question s'est résolue d'elle-même. Les femmes ont remplacé les hommes partout où il n'y avait pas lieu d'apprendre un métier. Mais après ? Elles reviendront aux professions qu'elles occupaient avant la guerre, telles que la couture et la mode, où, par suite de leur nombre trop grand, leur salaire était en général minime et ne pouvait servir que de complément à celui du mari ou du père.

Il faut donc, pour sortir de cette impasse, enseigner aux femmes de nouvelles professions, celles-ci lucratives. Il y en a, et qui justement étaient passées aux mains des Allemands : la petite mécanique, la fabrication des appareils de précision pour l'optique et la chirurgie, la retouche photographique. C'est ce qui explique la cherté en France de tout ce qui dépend de ces industries, à l'heure actuelle.

Une œuvre de guerre, mais qui doit survivre aux hostilités, l'école Rachel, à laquelle on doit déjà beaucoup d'initiatives heureuses, est entrée résolument dans cette voie. Les femmes y apprennent des métiers où elles peuvent gagner de 5 à 10 francs par jour, après une étude de trois à six mois : le bobinage, le garnissage d'appareils orthopédiques, la retouche photographique. Elle a déjà donné une profession à cinquante veuves de guerre, qui, maintenant, sont capables de gagner leur vie.

Cela est bien, mais non pas suffisant. Il devrait exister en France des centaines d'écoles de ce genre, qui pourraient former des armées d'ouvrières. Il serait donc tout à fait nécessaire que l'Etat lui-même entreprit de généraliser, dans toute la France, cette œuvre due à une initiative privée.

Pierre Mille.

Non satisfaite d'être sociétaire de la Comédie-Française, et quelle !... la plus jolie, la plus fêtée, la plus aimée, elle voulut risquer une passion intellectuelle et se fit bibliophile. Non satisfaite d'avoir une des plus belles bibliothèques de Paris — M. de Reinach venait parfois s'y documenter — il lui prit fantaisie de se faire mécène, mécène d'hommes de lettres :

— Je vais faire travailler « des gens », dit-elle. Elle choisit dans sa bibliothèque « des gens », dit-elle...

Elle choisit dans sa bibliothèque un livre écrit en vieux anglais, téléphona à l'éditeur d'en face afin que celui-ci lui indiquât un « bonhomme qui traduirait et annoterait l'ouvrage », et fit porter par sa secrétaire, au bonhomme, le volume en précisant : « Très pressé, urgent ».

Le « bonhomme », de lettres, ébloui, déferent, lâcha toute besogne, passa trois nuits bien dures sur l'ouvrage.

— Mademoiselle voudrait savoir le prix, vint lui demander la secrétaire

Il y avait sept cents lignes écrites, des commentaires, un lexique. Le « bonhomme » demanda bien modestement trente francs.

La réponse vint, par pneu, ainsi rédigée :

« C'est beaucoup trop cher. Renvoyez le livre d'urgence ».

Le soir même, dans sa loge, où elle minaudait dans ses brillants atours, un ministre lui disait en lui baissant la main :

— Cachottière : vous aussi vous voulez votre croix de guerre ! Voilà que Célimène pensionne les poètes...

Elle répliqua simplement, en baissant ses adorables yeux :

— Les pauvres gens !...

On a donné déjà bien des façons de fumer la pipe. On n'a pas encore dit comment se fume la pipe des tranchées.

Elle se fume de la façon des autres pipes, c'est-à-dire en aspirant par le tuyau la fumée du tabac qui se trouve dans le fourneau.

Mais, voilà : ce fourneau est à peu près volumineux comme une bassine à confitures. Il est posé sur une sorte de trépied fait avec des branches ramassées ça et là : le tuyau est un peu plus long que les tuyaux ordinaires.

C'est la pipe des hommes de garde. Afin qu'ils ne soient pas distraits par le travail du bourrage, ils remplissent la bassine avant la garde, et quelle que soit la force d'aspiration du poilu, il en a largement pour ses deux heures, et au besoin, conserve le feu pour son successeur, qui apporte son tuyau personnel et interchangeable, car l'hygiène ne perd pas ses droits.

Chaque pipe a une devise et, le plus souvent, est ornée par l'artiste de la section.

Et au fourneau monumental sont accrochés briquet, réserve de tabac, etc.

De sorte que, selon l'expression consacrée entre poilus, on n'a qu'à apporter ses lettres pour fumer la nouvelle pipe des tranchées.

Le Sénat siège, on le sait, en comité secret. Et la questure de la Haute-Assemblée a pris, tout comme l'avait fait celle de la Chambre des députés, les dispositions les plus rigoureuses pour éviter les indiscretions sur les délibérations en cours.

Nous avons dit que les journalistes étaient « cantonnés » au rez-de-chaussée, dans une ancienne chapelle; les huissiers ont aussi été éloignés des couloirs intérieurs donnant accès à la salle des séances.

Mais il y a une buvette au Sénat. Et, à cette buvette, où ils viennent se rafraîchir, MM. les sénateurs ont l'habitude de causer, d'échanger leurs impressions...

La questure aurait-elle craint des fuites de ce côté ? On ne sait. Elle a choisi, en tout cas, pour assurer le service de la buvette pendant le comité secret, les deux huissiers les plus durs d'oreille de tout le personnel du Luxembourg.

Et les sénateurs se plaignent :

— C'est inouï, disait hier l'un d'eux. Nous demandons du café, on nous sert de la bière ! Lin-tillac, lui-même, ne parvient pas à se faire entendre...

La buvette est ainsi devenue le lieu le plus bruyant du Luxembourg tant les sénateurs sont obligés d'y crier pour se faire comprendre.

Les tilleuls séculaires de la Malmaison, dont la floraison s'achève, viennent d'être dévalisés. Et ces petites fleurs beiges, en bouquets menus, sont mystérieusement distribuées aux amateurs parisiens — tout comme la cocaïne.

Mais le tilleul de la Malmaison se paye beaucoup moins cher que la coca. Il s'offre. Et cependant quelle n'est pas sa vertu ! Plus encore que le tilleul ordinaire, il est un grand calmant des nerfs, et il nous conviendrait parfaitement aujourd'hui. Voici pourquoi :

Vous rappelez-vous la légende napoléonienne ? La veille de Marengo, Bonaparte but une infusion de ce tilleul dont Joséphine lui avait fait tendrement parvenir une boîte. Vraiment, le tilleul qui rend maître de soi, la veille de la victoire, n'est-il pas « le philtre rêvé », à l'heure où se déclenche la grande offensive des Alliés, et où, même à l'arrière, « on ne tient plus en place ? »

Donc, aux réceptions de vos amis, vous êtes sûr que l'on va vous offrir, au lieu de thé, du tilleul de la Malmaison.

Et maintenant, qui commit le larcin dans les jardins de Joséphine ? Des gosses de Poulbot ou des poilus permissionnaires ? Soyons sûrs, quoi qu'il en soit, que M. Ajalbert, conservateur de la Malmaison, sera le dernier à se fâcher !

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

SUR UNE PARLOTE INTERNATIONALE

Les Alliés ayant déclaré à maintes reprises que leur victoire marquerait le triomphe de la politique des nationalités, M. de Bethmann-Hollweg s'est avisé, récemment, que ce point de vue était fort attrayant, et il l'a adopté tout aussitôt.

La politique des nationalités, c'est l'Allemagne qui la fera, a-t-il déclaré incontinent.

Et il a offert du coup l'autonomie aux Lithuaniens, aux Lettons, aux Ukrainiens et à quelques autres nationalités étonnées et ravies.

Il est vrai que, l'ayant offerte, il ne la donna pas; mais il exigea, malgré tout, qu'on lui sût gré de l'intention.

On m'a tout offert, j'ai tout accepté, je n'ai rien eu, disait Edmond About.

Les nationalités opprimées auxquelles M. de Bethmann-Hollweg proposa ses libéralités sont dans le même cas. Il est vrai que leur désillusion ne dut pas être immense, car leur espoir, sans doute, était petit.

Il n'en reste pas moins que le courant est aux nationalités. Aussi, comme il fallait s'y attendre, elles en abusent. Et comme, ces jours derniers, elles étaient réunies en congrès à Lausanne, on put, du premier coup, en compter vingt-trois — encore dut-on se rendre compte presque aussitôt que l'on en avait oublié quelques-unes. Bien entendu, je ne me charge pas de vous les nommer.

Les Polonais avaient refusé de venir, et aussi les Tchéques, et encore les Yougoslaves. Ces nationalités revendiquent leurs droits au jour du congrès de la paix; elles peuvent se désintéresser, jusqu'à la des parloles internationales.

Par contre il était venu des Kirghiz, des Tcherkesses, des Basques et des Catalans, tous pressés de parler, et, d'ailleurs, sans illusion sur la portée de leurs paroles.

Je respecte infiniment les nationalités. J'aime beaucoup le régionalisme. Mais je déteste que l'on confonde les torchons avec les serviettes et l'histoire de la Pologne avec celle de la pelote basque. Le provincialisme est une belle chose, mais le patriotisme le dépasse fort sensiblement.

Pour avoir négligé cette vérité évidente, les organisateurs du congrès s'exposèrent au ridicule; ils y restèrent exposés trois jours, — ce qui dut leur paraître long. Comme ce sont, pour un certain nombre, de fort braves gens, nous en étions marries, en somme.

Nous contemplâmes donc ce spectacle avec une mélancolie apiloyée, lorsque brusquement l'aventure changea de face: le gouvernement allemand ne s'était-il pas tardivement avisé d'accaparer cette pauvre conférence?

Il expédia donc sans délai quelques délégués baltes, caréliens, ukrainiens, et même trois Polonais qu'il croyait bien à lui. On les munit de passeports spéciaux, de recommandations chaleureuses et peut-être de quelque viatique.

Ils arrivèrent à Lausanne tout pleins d'ardeur. A la vérité, on s'amusa un peu des Caréliens, qui prétendaient représenter trente ou quarante millions d'individus dont les spécialistes des nationalités eux-mêmes n'avaient jamais ouï parler. On regarda avec défiance le Balte, assez fier de la mission officielle que lui avait confiée le gouvernement de Berlin; quant aux trois Polonais, des qu'ils eurent compris le rôle qu'on leur faisait jouer, ils crurent devoir prononcer une déclaration solennelle en faveur de la nation belge.

Le vaudeville dégénérât en farce. La puissante Allemagne s'était mise en tête de conquérir une « parlotte », et elle n'y parvenait pas. Imaginez les grenadiers d'Augereau chargés d'envahir le conseil municipal de Quimper-Corentin et qui se feraient mettre à la porte.

Il est possible que l'Allemagne ait le génie de l'organisation, mais il lui manque, en tout cas, le sentiment du ridicule.

Candida.

LA SITUATION MILITAIRE

En Picardie, nous consolidons les positions conquises

L'OFFENSIVE RUSSE REMPORTE DES SUCCÈS SUR TOUTE LA LIGNE

Nous avons employé la dernière journée à consolider les positions conquises au nord et au sud de la Somme: nous occupons, en tout, sur les deux rives, douze kilomètres de la deuxième position allemande, et les renforts de l'ennemi amenés en toute hâte de différents secteurs du front n'ont pu enrayer notre avance.

L'ennemi a tenté aux deux extrémités de ce front des contre-attaques qui ont été brisées avec de grandes pertes pour lui.

Les Anglais ont poursuivi leur patient effort et fait de nouveaux progrès dans la région de Thiépval, région difficile à cause des collines assez élevées dont elle est dominée. Ils ont d'autre part poussé des reconnaissances au nord d'Arras, dans les secteurs d'Halluch et de Vermelles. Ce sont là des exploits intéressants par eux-mêmes, comme par les conséquences qu'ils peuvent avoir.

L'offensive russe a accompli de sérieux progrès sur plusieurs points. A Smorgone, une position ennemie a été prise. Autour de Baranovitchi, la bataille qui a débuté par un brillant succès continue à se développer en des conditions favorables. Cet important croisement de voies ferrées, entouré au nord, à l'est et au sud-est, se trouve dès maintenant inutilisable pour l'ennemi.

Entre Dvinsk et Riga, la première position allemande a été prise d'assaut sur plusieurs secteurs. Ainsi, progressivement, nos alliés développent leur action sur toute la ligne, et partout prennent et gardent l'initiative.

Au sud du Pripet, ils ont remporté d'importants succès de part et d'autre de Tcharlorisk: en aval de cette ville, devant le village de Voulka-Galoujinskaia, la première tranchée de l'ennemi a été atteinte et toutes les contre-attaques ont été repoussées; au nord-ouest de Kolki, vers le village de Kapitchli, les Austro-Allemands ont été mis en déroute et ont laissé cinq mille prisonniers aux mains de nos alliés. La ville de Tcharlorisk, si longtemps disputée entre les deux partis, se trouve ainsi serrée de fort près, et sa chute ne saurait tarder. Nous avons dit l'importance de cette position dans la boucle du Styr, à la racine du saillant des lignes russes en Volhynie.

D'autres avantages ont été obtenus à l'extrémité occidentale de ce saillant, vers Zaborlzy, et au confluent de la Lipa et du Styr, pendant qu'en Bukovine l'armée du général Leitchilski continue ses progrès à l'ouest de Kolomea, le

long de la voie ferrée qui mène en Hongrie, par Delatyn et Marmaros-Sziget. La retraite de l'armée autrichienne de Bukovine devient de plus en plus difficile.

Enfin, le front de l'armée de Bollmer, qui résistait encore, a été brisé sur la basse Strypa, au sud de Buczarz, et les Russes approchent de la rivière Koropetz, à 25 kilomètres à l'ouest de la Strypa, ce qui va les mettre à l'alignement de leur armée de Bukovine.

Jean Villars.



La cathédrale de Verdun dont le communiqué d'hier annonce le bombardement systématique par les Allemands.

"Qu'est-ce que nous avons pris!"

De nouveaux renseignements nous permettent de citer quelques exemples des effets extraordinaires de notre bombardement. Au bois de Méreaucourt, on a trouvé les débris d'une batterie allemande entièrement détruite, à l'exception du poste de commandement, meublé d'un lit de milieu, d'un piano et pourvu d'une distribution d'eau chaude.

Un officier allemand fait prisonnier, qui connaît les finesses de notre langue, résumant ainsi ses impressions: « Qu'est-ce que nous avons pris! »

UNE VICTOIRE RUSSE sur le Styr

Nos alliés font plus de 5.500 prisonniers

PÉTROGRAD, 5 juillet. — Communiqué du grand état-major:

A l'ouest du Styr inférieur et sur le front situé entre le Styr et le Stokhod, et plus loin au sud, jusqu'à la région de la Lipa inférieure, se livrant partout des combats très acharnés.

Dans la région de Voulka et de Galoujinskaia, nous avons rompu trois lignes de fils de fer harbelés organisées en fougasses.

Dans un combat très acharné sur le Styr, à l'ouest de Kolki, nous avons culbuté l'ennemi et fait plus de 5.000 prisonniers, dont 170 officiers; pris 3 canons, 17 mitrailleuses, 2 projecteurs et plusieurs milliers de fusils. Dans ces combats, nos sapeurs et pontonniers ont prêté à nos troupes une aide toute particulière en progressant avec les éléments qui mènent le combat et en travaillant près de la ligne de feu.

Dans la région au nord de Zaturtzy et près de Volia-Sadovska, nos troupes se sont emparées de la première ligne de tranchées ennemies.

Notre feu d'artillerie a arrêté une attaque ennemie sur Schkine.

Dans la région de la Lipa inférieure, l'ennemi a attaqué avec une ténacité extrême, mais sans résultats.

L'ennemi, qui avait franchi le Styr en amont de l'embouchure de la Lipa, près du village de Pere-mel, fut attaqué par nous et acculé à la rivière. Nous avons fait, à cet endroit, prisonniers 7 offi-



Le village de Verzy sur la Somme

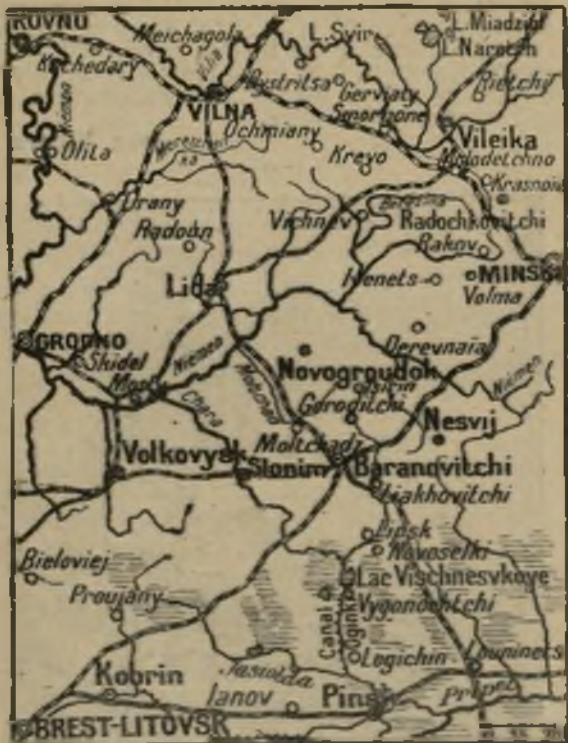
ciers et 257 soldats, et nous avons pris 2 mitrailleuses.

Au nord et au sud-est de Baranovitchi, le combat continue; nous nous sommes emparés, en maints endroits, des éléments de première ligne de la défense de l'ennemi.

Un de nos avions a opéré un raid sur la gare de Skobelevsky-Lagher, au sud-ouest de Baranovitchi.

Dans le golfe de Riga, un avion ennemi qui avait jeté des bombes sur nos navires, a été abattu par nos aviateurs. L'aviateur ennemi et son mécanicien ont été faits prisonniers.

A la suite d'un second combat entre nos avions et ceux de l'adversaire, nous avons abattu un second avion allemand qui est tombé sur la côte. Nous avons eu un avion abattu et nous avons



perdu le sous-lieutenant aviateur Izvekoff et le mécanicien Nazarov, qui sont morts héroïquement.

Dans la région de Riga et Drinsk, les duels d'artillerie ont été plus intenses.

Dans la région située au nord du bourg de Gantvitschki, nos troupes ont délogé l'ennemi de la lisière d'un bois.

Près du village de Tcherneschkii, au nord de Smorgone, nos éléments se sont emparés de la position ennemie. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur la gare de Molodotchno.

A l'est de la Bérézina, nous avons abattu un avion ennemi qui prit feu dans l'air et tomba au sud-ouest de la ville de Volojine; les aviateurs ont été faits prisonniers.

En Galicie et en Bukovine

Sur le front de la Galicie et sur les contreforts des Carpathes, se déroulent des combats d'artillerie. Notre aile gauche continue à refouler l'ennemi.

Sur la voie de Kolomea à Delatyn, nous avons enlevé, à la suite d'un combat, le village de Sadzavka.

Dans un combat acharné à la baïonnette, nous avons fait prisonniers 9 officiers, environ 300 soldats et pris 2 mitrailleuses.

Dans la mer Noire

Dans la mer Noire, à 4 heures de l'après-midi, le navire ennemi Goeben a bombardé la ville et le port de Touapse et coulé le vapeur Kniaz-Obo-lensky, affecté au transport des voyageurs. En même temps, le Breslau a bombardé Sotchi.

Vers 6 heures de l'après-midi, les navires ennemis ont disparu dans la direction du sud.

Front du Caucase

A l'est de Baibourt, nos éléments, forçant la résistance acharnée de l'ennemi, ont progressé et consolidé le terrain conquis.

Nous avons repoussé toutes les contre-attaques turques.

Voie ferrée coupée

Pétrograd, 6 juillet. — Les Russes ont coupé la ligne de chemin de fer de Korosmezo à Delatyn et mis l'ennemi en déroute sur la rive droite du Dniester.

La réapparition du "Breslau"

PÉTROGRAD, 6 juillet. — On annonce que le Breslau, en approchant de Sotchi, battait pavillon russe et que, seulement lorsqu'il fut tout près de la côte il hissa les couleurs ottomanes.

Il torpilla tout d'abord un transport appartenant à la ligne de la mer Noire et qui était chargé de vivres; ensuite, par une salve, il coula un voilier; il disparut ensuite lentement.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 6 Juillet (704^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au nord de la Somme, quelques actions locales ont eu lieu au cours de la nuit. Une contre-attaque allemande nous a enlevé deux petits bois situés à un kilomètre au nord de Hem. Une attaque française s'est emparée d'un autre bois situé à la lisière nord-ouest du même village.

Au sud de la Somme, la nuit a été calme sur la plus grande partie du front. Une contre-attaque dirigée par les Allemands sur Belloy a été aisément repoussée.

Le chiffre des canons capturés par les troupes françaises, et qu'il a été possible de dénombrer jusqu'à ce jour, s'élève à 76. Les mitrailleuses prises sont au nombre de plusieurs centaines; le chiffre exact ne peut encore en être connu.

Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie. Bombardement de nos deuxième lignes dans la région de Chattancourt. Duel d'artillerie assez vif dans les secteurs de Fleury et du bois Fumin. Les Allemands se sont acharnés sur la cathédrale de Verdun, qu'ils ont, systématiquement, essayé d'atteindre cette nuit avec des obus de gros calibre.

Une de nos pièces à longue portée a dispersé des convois ennemis vers Heudicourt (nord-est de Saint-Mihel).

En Alsace, dans la région de Burnhaupt, un de nos détachements a pénétré dans une tranchée allemande qu'il a trouvée pleine de cadavres.

VINGT-TROIS HEURES. — De part et d'autre de la Somme, l'ennemi a tenté aujourd'hui de réagir aux deux extrémités du secteur français.

Au nord de la Somme, une série de contre-attaques allemandes dirigées dans la journée sur nos nouvelles lignes au nord du village de Hem ont été brisées successivement par nos feux, sans que l'adversaire ait pu enregistrer le moindre succès. Nous avons fait quelques prisonniers.

Au sud, des contre-attaques lancées de Berny-en-Santerre sur nos positions entre Estrées et Belloy ont été enrayées par nos tirs de barrage et n'ont pu déboucher. Dans cette région, les Allemands ont subi de grosses pertes; deux compagnies prises en enfilade par nos mitrailleuses dans un boyau au nord-ouest de Berny ont été anéanties.

Sur la rive gauche de la Meuse, activité continue des deux artilleries dans le secteur de Chattancourt.

Sur la rive droite, l'ennemi a bombardé violemment le bois Fumin, la batterie de Damloup et la Laufée. Au nord de Lamorville, un tir de nos batteries a fait sauter un dépôt de munitions allemand.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, un groupe de nos avions de bombardement a lancé de nombreux obus sur le parcours de la voie ferrée de Ham à Nesle. Des incendies ont éclaté dans les gares de Ham et de Vayennes; la voie a été endommagée en plusieurs endroits.

Communiqué belge

L'artillerie allemande a été peu active sur le front de l'armée belge, sauf dans la région de Steenstraete, où nos tirs de destruction, continués avec succès, ont provoqué un duel d'artillerie qui s'est terminé à notre avantage.

Le comité secret au Sénat

La Haute-Assemblée a tenu hier sa troisième séance en comité secret.

Comme la veille et l'avant-veille, les sénateurs étaient venus extrêmement nombreux.

On continuera aujourd'hui.

Ayuntamiento de Madrid

La Suisse, le blé français et le charbon allemand

LA VALEUR DE DEUX SIGNATURES

L'affaire de l'ultimatum allemand à la Suisse est placée aujourd'hui, grâce à la fermeté et à la clairvoyance des Alliés, sur son véritable terrain. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de chercher bien loin les arrière-pensées qu'a eues l'Allemagne en menaçant la Suisse de faire périr ses industries d'innanition. L'Allemagne a spéculé sur la générosité de la France. Elle a tenté de nous prendre par le sentiment. Elle s'est dit qu'il y avait peut-être pour elle un moyen de forcer la rigueur du blocus en faisant jouer la corde sensible des sympathies de notre pays pour la Confédération helvétique. Si elle ne réussissait pas, eh bien! il n'en coûterait rien d'avoir essayé...

Il pourrait cependant lui coûter encore un peu de sa réputation, si, là-dessus, l'Allemagne avait encore quelque chose à perdre.

En réalité, la France a loyalement tenu tous les engagements qu'elle avait pris envers la Suisse. Quelles que soient nos difficultés à un moment où la question des transports se pose pour nous-mêmes d'une manière si pressante, nous continuons fidèlement d'assurer à nos voisins leur ravitaillement en céréales, dans toute la mesure où nous le leur avons garanti. Or l'Allemagne avait pris, pour le charbon, un engagement équivalent, et, qui plus est, contemporain. Là-dessus les documents sont formels. Et c'est cet engagement que l'Allemagne a menacé de rompre. C'est de cette parole d'honneur qu'elle a voulu faire un objet de marchandage...

On voit à quel point nous aurions été dupes si nous avions cédé dans l'affaire des compensations. Grâce à l'énergie de nos négociateurs, il est possible au contraire que ce soit l'Allemagne qui cède. En tout cas, c'est vers elle que le gouvernement fédéral se retourne, comme il devait se retourner. On peut dire que la France, dont l'attitude a été parfaitement claire, qui n'a pas cessé un seul jour de tenir toutes ses promesses, mais qui ne pouvait pas tenir plus que ses promesses, aura en le beau rôle dans cette circonstance et l'aura eu sur toute la ligne. — J. B.

Les massacres de Syrie ne resteront pas impunis

A la commission des affaires extérieures, M. Georges Leygues, président, a donné hier connaissance de la réponse du président du Conseil aux ordres du jour par lesquels la commission avait demandé que des mesures énergiques fussent prises pour mettre fin aux attentats dont sont victimes nos protégés en Syrie: pour assurer le ravitaillement des populations décimées par la famine, et pour obtenir la punition des agents turcs qui ont mis à mort nos protégés et violé les archives du consulat de France à Beyrouth.

M. A. Briand a fait connaître à la commission que le gouvernement américain a été prié de notifier à la Porte que le gouvernement de la République ne laisserait pas impunies les exécutions de l'émir Omar, petit-fils de l'émir Abd-el-Kader, et des personnalités syriennes, coupables d'avoir seulement aimé la civilisation française, et que les coupables, quels qu'ils soient, seraient atteints.

Il a ajouté, d'autre part, que des démarches avaient été faites auprès du gouvernement américain pour que son ambassadeur à Constantinople obtienne de la Porte l'autorisation de ravitailler les populations syriennes.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte
1'95

Le MEILLEUR
ALIMENT
des
ENFANTS

Se trouve
CHEZ
Pharmaciens
Herboristes
Épiciers.

Soldats de Verdun

QUELQUES ANECDOTES

Il se dépense depuis quatre mois, devant Verdun, une somme d'héroïsme inouïe. Il faut voir les hommes qui en reviennent : hâves, épuisés, et cependant superbes parce qu'ils ont conscience de la tâche qu'ils remplissent.

Verdun est le bouclier derrière lequel s'est préparée la victoire.

Voici un bataillon qui sort de la grande bataille; il a tenu juste dix jours dans ce terrain bouleversé qui s'étend entre Douaumont, la côte du Poivre et Fleury, terrain disputé pied à pied, pouce par pouce; perdu, repris, reperdu, repris encore, et où les poitrines humaines forment rempart.

Le bataillon a occupé, dans la seconde quinzaine de juin, le front cote 324 jusqu'à la cote 316, en face du bois Nawi, au nord-ouest de Thiaumont. Là, il a supporté douze attaques, livré douze attaques, subi douze contre-attaques. Certain jour, sur ce terrain si souvent modifié, où forcément les tranchées sont de fortune, il a dû faire front à dix compagnies allemandes, plus une de mitrailleuses et deux sections armées de « flammenwerfer » et de grenades enflammées.

« Quelque chose de satanique, dit un officier, un rêve d'horreur, un enfer ».

Tous ont tenu bon, beaucoup sont tombés; leurs camarades en parlent presque en baissant la voix, comme on parle de martyrs et de saints.

Le lieutenant Lepicard est inspecteur d'une grosse compagnie d'assurances; il a été jadis versé de la territoriale dans l'active.

Une contre-attaque allemande a réussi à pénétrer sur un point dans notre ligne et a pris une tranchée; une mitrailleuse boche s'est installée dans la tranchée et va élargir la trouée. Le lieutenant Lepicard demande à son commandant de compagnie de conduire sa section contre la mitrailleuse; c'est la mort certaine. La pipe à la bouche, la canne à la main, il enlève par son sang-froid ses hommes émerveillés. « Hardi les gars! nous allons charger comme des mousquetaires ».

Il parvient jusqu'au bord de la tranchée et tombe avec six balles dans le corps; mais la tranchée est reprise et la mitrailleuse boche détruite. Ses hommes, avec dévotion, veulent le porter au cimetière de Bras, malgré les marmites, « parce qu'un homme comme ça, il faut qu'il soit dans un vrai cimetière ».

Le sous-lieutenant Bélier (tous ces noms appartiennent au même bataillon), un réserviste encore, entraîne aussi sa section dans les rangs ennemis, les défonce; corne avec une douzaine d'hommes, il est sommé de se rendre; un rescapé a redit le cri rugi par le lieutenant: « Vous allez voir comment je me rends! » et il tire sur la mente.

On a retrouvé son corps criblé, qui a reçu notamment deux balles de revolver dans la tête. C'est un officier allemand qui l'a abattu.

Les hommes sont dignes des chefs. Il faut citer la section de mitrailleuses commandée par l'adjudant J..., qui vient de recevoir la médaille sur le champ de bataille. Il sert les deux mêmes mitrailleuses depuis le début de la campagne; elles ont été en Belgique, à Sedan, à la Fère-Champenoise, devant Reims, à La Boisselle, à Hébuterne, à Tahure, à Verdun; l'une s'appelle « la Sans-Peur », l'autre « la Terreur aux Boches », et elles tirent...

Mais sous le marmilage, voici la section réduite à deux hommes; les pièces sont enterrées; on doit les abandonner... provisoirement. J... et ses deux servants prennent des grenades et menacent par les « flammenwerfer », résistent à coups de grenades, car ils entendent bien ne pas laisser leurs chères mitrailleuses enterrées.

Après avoir repoussé les Boches, ils déterrèrent leurs pièces et les remettent en batterie; après quoi, ils font de fameuse besogne; un des mitrailleurs, blessé, revient au poste de commandement; apprenant qu'on a besoin d'un homme pour porter un ordre, il s'offre, va et ne consent à se faire panser qu'en revenant.

Citons encore la fantastique aventure du soldat C..., agent de liaison du 1^{er} bataillon à la cote 324. Deux coureurs étant successivement tombés en portant un ordre, C... s'offre, prend l'ordre; il part dans la nuit par le chemin labouré, il trébuche à travers un barrage et tombe sur six Boches qui le capturent, pas assez vite pour que, suivant son expression, il n'ait eu le temps de « boulotter » le papier d'ordre et le petit plan qui était dessus.

Entraîné vers une section de mitrailleuses boches, il est invité à en servir une; il se débat, refusant, naturellement; là-dessus, le 7³ se met à pleuvoir et met en fuite les ennemis. C... reste seul, prend une mitrailleuse, l'emporte sur son dos, regagne nos lignes, le poste de commandement, et, apprenant là qu'on a besoin d'un coureur, s'offre de nouveau. « Je sais bien qu'on en revient », et il donne des détails: les soldats boches lui ont dit en hochant la tête: « Verdun niensals », c'est-à-dire: « Nous ne prendrons jamais Verdun ».

• DERNIÈRE HEURE •

Les Autrichiens sont culbutés sur la rive droite du Dniester...

PÉTROGRAD, 5 juillet. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Voulka-Galouzyiska, les contre-attaques de l'ennemi, lancées en formations massives, ont été repoussées. Au cours d'une de ses contre-attaques sur le village de Kostioukhovka, un de nos régiments, ayant laissé l'adversaire approcher à cent pas, l'a contre-attaqué à son tour énergiquement.

Les avant-gardes ennemies ont été anéanties; nous avons fait prisonniers 2 officiers et 257 soldats.

Suivant un rapport qui vient d'arriver, l'ennemi opérant dans la région située sur la rive droite du Dniester a été culbuté et mis en fuite. Au cours de cette action, nous nous sommes emparés d'un élément d'une position ennemie organisée à l'ouest de la ligne Issakoff-Jivatcheff et nous avons fait quelques centaines de prisonniers.

Dans le secteur de la ligne ferrée Delatyn-Kolosmoza, nous nous sommes emparés du bourg de Miloulitchine.

Dans plusieurs secteurs de l'aile gauche du front de Riga, nos troupes ont pénétré dans la première ligne des tranchées ennemies, ont fait des prisonniers et pris des mitrailleuses.

Dans la région au nord, au sud-est et à l'est de Baranovitchi, les combats continuent. Selon de nouveaux renseignements, uno de nos divisions a fait prisonniers 1.000 soldats et 27 officiers.

Hier, des avions ennemis ont survolé Minsk et jeté 31 bombes qui ont blessé trois hommes, sept femmes et deux enfants.

FRONT DU CAUCASE

Nos éléments, s'avancant dans la région du haut Tchokrak, ont fait des prisonniers et enlevé une grande quantité de fusils, de cartouches, de grenades et de tentes.

... et contraints à reculer sur le front italien

ROME, 6 juillet (Commandement suprême). — Dans la journée d'hier, nos actions offensives ont continué sur le front, entre la vallée de Lagarina et le val Sugana.

Dans la zone de la vallée de l'Adige et dans le bassin du Haut-Astico, l'ennemi s'est replié lentement sous notre pression, démasquant de nouvelles batteries sur des positions dominantes et préparées pour la défense de son tir.

Sur le haut plateau de l'Astico, intenses actions des artilleurs contre les lignes ennemies.

Dans la vallée de l'Campello, l'ennemi a abandonné en hâte la position du massif de Prima Luna, laissant des armes, des munitions et des vivres.

Sur le reste du front, dans la journée d'hier, activité intermittente d'artillerie.

Dans le secteur de San-Martino, l'ennemi a lancé des gaz asphyxiants sur nos lignes sans aucun résultat.

A l'est de Sella, nous avons repoussé une attaque contre une position récemment conquise.

Général autrichien tué

ROME, 6 juillet. — On annonce que le général autrichien Hansmann a été tué sur le front du Trentin.

Mort d'un général italien

TURIN, 6 juillet. — Hier est arrivé à Turin la nouvelle officielle de la mort du général de brigade Charles Giordana, atteint par une balle sur les positions avancées d'Asiago.

Il était âgé de quarante-neuf ans. C'est lui qui, comme colonel, commandait les troupes italiennes qui monteront pour la première fois sur l'Adamello, c'est-à-dire à 3.500 mètres de hauteur.

M. Bissolati, actuellement ministre, était sergent dans un des régiments de la brigade du général Giordana.

ENCORE UN VAPEUR ANGLAIS COULÉ

LONDRES, 6 juillet. — Les journaux annoncent que le chalutier *Queen-Bee*, de Lewestoft, a été coulé par un sous-marin.

Cinq coups ont été tirés contre une barque; le patron a été tué, deux hommes de l'équipage ont été blessés.

L'équipage a été recueilli plus tard par un chalutier de Hartlepool.

L'offensive britannique

Raids heureux et progression sur certains points.

TREIZE HEURES. — Après de Thiéprai, nous avons progressé légèrement et fait quelques prisonniers.

Au sud du canal de La Bassée, après une émission de gaz et de fumée, nous avons effectué plusieurs raids heureux sur la première ligne ennemie. Au cours de l'un d'eux, le Royal Fusiliers Gallois s'est spécialement distingué, ramenant quarante prisonniers, une mitrailleuse et un mortier de tranchée. Au cours d'un autre raid auprès d'Hulluch, l'infanterie légère écossaise est entrée dans les tranchées ennemies. Un abri pour mitrailleuse a été démoli, de nombreux Allemands tués et quelques-uns faits prisonniers.

VINGT ET UNE HEURES. — A la suite d'un violent engagement à la grenade, nous avons poursuivi notre avance sur certains points de la ligne de bataille. L'action des avions a été gérée par des nuages de faible hauteur. Toutefois un de nos appareils est descendu jusqu'à cent mètres dans le secteur de Napenne et il a réussi à bombarder un train qui débarquait des renforts allemands.

Une batterie lourde britannique a pris sous son feu, dans un autre secteur, un bataillon allemand en formation de marche et lui a fait subir de lourdes pertes.

Sur le reste du front, la situation est sans changement.

Il résulte de nouveaux renseignements sur le coup de main des Royal Welsh Fusiliers que nous avons détruit trois puits de mines et qu'en outre des quarante-trois prisonniers que nous avons ramené l'ennemi a perdu environ cent cinquante hommes.

AUTOUR DE SALONIQUE

Les Bulgares tirent sur les Grecs

ATHÈNES, 6 juillet. — On mande de Serès que, au cours d'une escarmouche avec un détachement anglais, les troupes bulgares ont fait feu sur une compagnie de gendarmes grecs près du village de Yenimahada, sur le Strymon, blessant un gendarme.

D'autre part, des soldats grecs en service à la frontière ont été arrêtés sur l'ordre des officiers bulgares et remis aux comitadjis.

Ils molestent et pillent les populations

ATHÈNES, 6 juillet. — Le journal *Patris* apprend que les Bulgares, après l'occupation du fort de Rupel, se sont avancés jusqu'à 600 mètres de Demir-Hissar et ont occupé toute la région s'étendant au pied des monts Rodés, qui comprend 25 villages grecs.

Les réfugiés grecs de Thrace et de l'Asie Mineure qui s'étaient installés récemment dans ces villages ont de nouveau pris la fuite devant l'invasion; les Bulgares les ont empêchés de rien emporter.

Les Bulgares ont enlevé 100.000 moutons; ils ont arrêté près de Verrina, sous prétexte d'espionnage, quatre paysans.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

MARSEILLE. — La reine Ramavalo, accompagnée de la princesse Ramazindranaza et de sa suite, est arrivée aujourd'hui à Marseille, venant directement d'Alger, par le paquebot *Biskra*. La reine se rend à Vichy.

MARSEILLE. — Le vapeur *Basque* est arrivé dans notre port, venant de Salonique.

GENÈVE. — On mande de Berlin que le comte Nicolas de Bismarck, petit-fils du chancelier, qui s'est engagé dans l'armée prussienne et qui est actuellement lieutenant dans la garde, sur le front oriental, a reçu la croix de fer de 1^{re} classe.

LONDRES. — Un communiqué de l'Amirauté annonce qu'un dragueur de mines anglais a été torpillé, le 4 juillet, dans la mer du Nord par un sous-marin allemand.

LONDRES. — Le steamer américain *Jacob Luckenbach* a coulé, à la suite d'une collision, dans la Manche. L'équipage est sauvé.

RIO-DE-JANEIRO. — Le transport brésilien *Sergento Albuquerque*, entrant dans la baie de Rio, a abordé le vapeur américain *Wilhelmine*, qu'il a coulé.

La femme du commandant Raynal reçoit la croix de son mari



Au cours d'une prise d'armes qui eut lieu, hier, aux Invalides, le général Cousin a remis à Mme Raynal, femme du valeureux commandant, défenseur du fort de Vaux et actuellement prisonnier à Mayence, la croix de commandeur de la Légion d'honneur, décernée par le généralissime au chef devant l'héroïsme duquel l'ennemi lui-même s'est incliné.

Exercices de traversée de rivière par nos dragons



La cavalerie française n'attend que le moment, peut-être proche, où elle pourra jouer le rôle actif que lui interdit jusqu'à ce jour la guerre de tranchées. Elle n'a d'ailleurs pas perdu son temps et parmi les exercices d'entraînement auxquels elle s'est livrée figure celui qui permet la traversée facile des cours d'eau, grâce à des radeaux de sacs où s'installent les hommes, cependant que les chevaux traversent à la nage.

Les glorieux pavillons des vainqueurs des îles Falkland



En 1904, les dames anglaises du comté de Kent avaient offert des drapeaux à quelques-uns des navires qui, depuis, battirent la flotte allemande au combat des îles Falkland. Ces pavillons déchiquetés par la mitraille ennemie, ont dû être remplacés. Mais leurs glorieux lambeaux ont été recousus pieusement par les donatrices, et, samedi dernier, une délégation des équipages des bâtiments victorieux s'est rendue à la cathédrale de Canterbury où les reliques ont été solennellement déposées.

La musique de la Garde écossaise est à Paris



LES "BAG PIPERS" DE LA GARDE ÉCOSSAISE



LA MUSIQUE DE LA GARDE ÉCOSSAISE

La musique de la Garde Royale Écossaise est arrivée avant-hier soir à Paris, par la gare du Nord, venant du front. Les musiciens sont au nombre de soixante-dix, sous la conduite de M. Wood, leur chef. Sur le quai de la gare, les Écossais ont aussitôt joué un vieil air des High-Lands que soutenaient les accents de la cornemuse. C'est en emportant de nombreux bouquets offerts par les Parisiennes que nos nouveaux hôtes se sont dirigés vers la caserne de la Pépinière.

LA CAVALERIE

Son rôle dans le passé
Ce qu'on peut attendre d'elle

La phrase « l'inaction seule est infamante » a été l'une des causes de la ruine de notre cavalerie; le souvenir de la surprise de la cavalerie, en 1870, allant à l'abreuvoir, en est une autre.

Il n'entre pas dans le domaine de cette étude de discuter l'interprétation d'une formule, de dire qu'inaction et mouvement perpétuels sont aussi funestes, qu'il est du rôle d'un chef de cavalerie de penser au lendemain et aux jours suivants, que les chevaux, pour vivre et marcher, doivent boire, manger et se reposer, qu'enfin, sans chevaux, la cavalerie ne peut plus remplir sa principale mission : rendre effective la victoire.

Le but de cette étude est précisément de montrer comment, à l'aide de la cavalerie, la victoire peut être rendue effective.

En jetant un coup d'œil sur le passé depuis août 1914 nous voyons que la nation surprise se trouvait dans les plus mauvaises conditions, mais il est certain aussi que la cavalerie allemande a manqué de persévérance, qu'enfin la traversée de l'Aisne, l'occupation momentanée du Chemin des Dames (40 kilomètres environ de Reims), de Sissonne, la pénétration de la cavalerie aux environs de Saint-Quentin vers le milieu de septembre : tout cela montre ce qui aurait pu être fait et fixe les directives générales futures :

Coordination des efforts en la main d'un chef unique et permanent (de Marat de 1916), fixant le rôle de chacun des corps de cavalerie suivant un programme général, disposant des moyens nécessaires pour remplir son rôle, d'où réorganisation qui comporte :

- 1° Un plan d'action général de la cavalerie;
- 2° Soutien par l'infanterie transportée en autobus, celle-ci assurant les lignes de repli, ayant la mainmise sur les coupures de terrain, facilitant ainsi la réalisation du plan et empêchant les surprises;
- 3° Des escadrons et des avions de chasse;
- 4° Télégraphie sans fil;
- 5° Des canons lourds;
- 6° Un entraînement rationnel qu'il ne faut pas confondre avec épuisement et affaiblissement. On l'obtient par le calme, la constance et le travail. Amener la cavalerie fraîche à pied d'œuvre en est l'objectif.

Alors la cavalerie est disposée, elle n'a plus qu'à agir.

Pour cela, il faut que la ou les portes soient ouvertes, elles l'ont déjà été :

- 1° Lors de la victoire de la Marne (flanc ouest);
- 2° Pendant la course à la mer;
- 3° A Neuve-Chapelle;
- 4° A Pontoise (route de Noyon);
- 5° A la forêt de Paroy;
- 6° A Vimy;
- 7° A Loos.

Elle peut l'être à nouveau par une offensive générale non localisée en des points; mais en faisant parler, sur tous les fronts à la fois, on percera alors en des points faibles et la cavalerie passera.

C'est alors que le plan du chef de la cavalerie intervient; c'est alors que la cavalerie pourra agir sur les lignes de communications de l'ennemi, l'isoler d'abord et peut-être l'encercler ensuite, ceci avec l'amplitude que plusieurs corps de cavalerie comportent, c'est-à-dire agissant sur un grand front, à environ 50 kilomètres en arrière des lignes.

Enfin ce premier but atteint, la poursuite en est la conséquence; se rappeler 1806, c'est toujours le même ennemi que nous combattons, il agit de même avec des moyens différents, il est toujours aussi lâche, contracté et brutal au début, il devient lâche, non et désarmé lorsque la chance ne le favorise plus.

Dans ces conditions il est toujours permis de penser à la victoire et de chercher comment on peut la rendre effective.

Les jardins potagers civils et militaires

L'effort continu des ministères de l'Agriculture et de la Guerre, qui a abouti à la création, en deux mois, de plusieurs milliers de jardins potagers civils et militaires, ne se ralentit pas pendant la saison d'été et s'étend au contraire à la main-d'œuvre utilisable dans les services de toutes les administrations publiques.

C'est ainsi que le sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé a prescrit la mise en culture, par les infirmiers, les blessés et les convalescents, des terrains dépendant des formations sanitaires de la zone de l'intérieur.

De son côté, le sous-secrétaire d'Etat de l'Intendance a, par une circulaire du 2 juillet, adressé des recommandations analogues aux diverses stations magasins du territoire.

Enfin, le ministre de l'Intérieur vient de charger M. Maxime Buerco, président de l'œuvre lilloise des Jardins-Ouvriers, l'habile organisateur de toute cette campagne, de visiter, dans le même but, les stations sanitaires récemment créées par son administration à l'usage des tuberculeux, avant et après leur réforme.

L'interview d'une enfant prodige qui reste pourtant une enfant

— Pardon, Madame : Mlle Brard est-elle chez ses parents ?

— Non, Monsieur : tout le monde est sorti.

Où peut bien être, au lendemain de son succès, au premier prix de conservatoire, prix d'excellence par surcroît ?

Si la lauréate avait vingt ans, je la croirais dans un thé à la mode ou dans un salon, assise devant le piano. Mais Mlle Magdeleine Brard est encore éloi-



Mlle MAGDELEINE BRARD
(Phot. Henri Manuel)

gnée de ses vingt ans par un septennal de radieuse jeunesse. Elle a l'âge délicieux où les petites filles ont les cheveux en nappes sur le dos.

La brave concierge qui, sous sa coiffe provinciale, semble l'épouse de l'homme à l'aillet de Van Eyck, ne nous permet pas de multiplier les suppositions :

— Bien sûr, elle se promène, Monsieur.

Et devinant l'objet de ma visite, elle ajoute :

— C'est un joli succès, n'est-ce pas ? Pensez, un premier prix à l'unanimité ! Je ne m'y connais pas beaucoup en ces choses-là, mais ça ne doit pas se voir souvent, comme je le disais à M. Brard; ce sont les parents qui ont le droit d'être contents ! Et il m'a bien répondu que c'était une grande joie pour eux. Avec cela de la santé, de la beauté. Un grand avenir, quoi !

Je suis revenu trois fois demander à cette concierge si son aimable locataire était rentrée. Dans la soirée je devais avouer qu'il est peut-être plus facile de prendre l'interview d'un grand homme que celle d'une petite fille. C'est que, dans le premier cas, on ne compte que sur sa propre émotion, tandis que dans le second on redoute d'en avoir une autre devant soi.

Mais Mlle Brard n'est pas timide : cela se voit tout de suite à son esprit de décision. J'étais à peine sur le seuil du salon qu'elle fermait la grande fenêtre du balcon, pour nous isoler des vilains bruits du boulevard.

Après cet acte d'autorité, elle s'assit bien sagement entre son papa et sa maman et consentit, en souriant, qu'on parlât d'elle.

Mlle Magdeleine Brard est née à Pontivy. C'est

une vigoureuse petite bretonne qui est le legs maternel d'un jeu saug lorrain. A six ans on la mettait au piano; trois ans après, elle se faisait entendre et applaudir dans un concert d'œuvres modernes. M. Brard, qui était alors député du Morbihan, estima que des études ainsi commencées valaient d'être continuées à Paris et, à neuf ans, la cinquième sur trois cents candidats, Mlle Magdeleine Brard entra au conservatoire. Rien en elle, d'ailleurs, de l'enfant prodige que l'on surnomme, que l'on force comme certains fruits. Ce qui le prouve c'est qu'au terme d'une année d'études elle sortait du conservatoire pour ne rien faire de mieux que de se reposer pendant un an. A onze ans elle concourait pour les classes supérieures et obtenait en 1915 le second prix, après avoir suivi l'enseignement remarquable du maître Cortot.

— Et vous n'avez pas été émue, Mademoiselle, en allant chercher cette année votre premier prix ?

Un sourire est une réponse. M. Brard, sans la trouver un peu sommaire, traduit celle-ci et la développe en nous confiant que sa fille se rend en sautant et en gambadant à ces sortes de solennités, cependant si impressionnantes.

— Le résultat mérité était, d'ailleurs, acquis d'avance. Le suffrage même de ses camarades la désignait à l'unanimité. Il ne restait donc plus pour elle qu'à s'acquiescer de l'épreuve publique.

— Et quels sont vos projets d'avenir, Mademoiselle ?

— Oh ! Monsieur, je voudrais bien déjà... être au bord de la mer !

C'est un légitime orgueil des parents que cette enfant ait les réponses et les ambitions de son âge. Sans doute elle suivra le cycle complet des études du conservatoire et restera le plus longtemps possible auprès de ses maîtres pour leur prouver sa gratitude. Sur le piano un portrait dédié de Vauré — daté de 1913 — voisine avec celui de Cortot qui assure de toute son affection sa « grande petite élève ». Déjà elle est auditrice des classes d'harmonie; en même temps qu'elle poursuivra une éducation musicale très complète, elle continuera l'étude des langues vivantes qui lui permettra de donner de grands concerts à l'étranger. Mais pour le moment, elle n'aspire qu'à remuer le sable tiède d'une plage, à creuser des tranchées qui succèdent aux éternels petits pâtés. Le piano est une distraction qui favorise l'épanouissement d'un art, mais la balle, le cerceau, les jeux de plein air sont aussi des amusements merveilleux puisqu'ils ont pour cadre le ciel et la verdure, les fleurs, les arbres, l'Océan.

Au surplus, sur la sellette où je l'ai mise, Mlle Magdeleine Brard pense à l'après-midi de bon soleil qu'elle a passée aux Tuileries, à l'éclosion du jet d'eau qui monte en gerbe et retombe en perles lumineuses, au charmeur d'oiseaux qui a de si gentils élèves, à tout ce que la nature parisienne sait enfermer dans un jardin aux grandes marges architecturales.

Et je suis plus heureux encore que surpris d'apprendre que l'enfant charmante et précocée n'est pas l'esclave des exercices techniques, des gammes odieuses, de l'amour-propre enfin de ceux qui conçoivent une juste fierté de ses brillants débuts. Même au piano, ses doigts agiles cueillent des roses et poursuivent des papillons. Son jeune talent personnel, qui a mûri normalement malgré les apparences, ne l'éloigne pas de la vie. Il n'est au contraire que l'interprétation de toutes les musiques de la vie.

Pierre Boissie.

Les permissions agricoles

Le Conseil des ministres, réuni hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Le ministre de la Guerre a fait connaître au Conseil les mesures prises pour venir en aide à l'agriculture :

1° Une nouvelle permission de quinze jours sera accordée aux agriculteurs de la classe 1917 ;

2° Des équipes agricoles seront constituées avec les soldats de la classe 1917 n'appartenant pas à l'agriculture ;

3° Les ajournés des dernières classes étant appelés le 1^{er} août, des sursis seront accordés aux agriculteurs pendant la durée nécessaire aux travaux agricoles.

Le régime de l'alcool en Tunisie

Tunis, 6 juillet. — Le droit de consommation sur l'alcool en Tunisie est porté, depuis le 1^{er} juillet, de 295 francs à 400 francs par hectolitre, avec suppression du privilège des bouilleurs de cru.

FRATELLI BRANCA-MILAN
AMER TONIQUE, APÉRITIF, DIGESTIF.
LA MEILLEURE LIQUEUR STOMACALE
se prend avec
de l'eau, du café, sirop, sirobon, etc.
AGENCE A PARIS, 31, RUE ETIENNE-MARCEL

Nouvelles parlementaires

Le blocus de l'Allemagne aurait une fin

M. Georges Leygues a fait, hier, à la commission des affaires extérieures, un exposé de la situation dans les Balkans et montré que l'Allemagne importe, par la voie du Danube, des quantités considérables de céréales. Le blocus, très resserré du côté de la mer, présenterait du côté de la terre une large lacune.

La commission a décidé d'adresser à ce sujet une note au gouvernement.

La commission a pris, d'autre part, connaissance des documents relatifs à la pression qu'exercent les représentants de l'Allemagne et de l'Autriche sur la politique intérieure de la Grèce, et aux manœuvres au moyen desquelles ils ont fait ouvrir la frontière grecque aux troupes bulgares.

La commission a enfin nommé trois membres de la commission interparlementaire des prisonniers de guerre. Ces commissaires ont reçu mandat de proposer immédiatement l'institution d'une inspection permanente de tous les centres où sont détenus des prisonniers de guerre, tant en Allemagne qu'en France.

Les loyers au Sénat

La commission sénatoriale chargée de l'étude du projet de loi sur les loyers a terminé hier l'examen en seconde lecture du texte arrêté.

Elle se réunira mercredi pour entendre le rapport de M. Chéron. C'est après avoir approuvé ce rapport qu'elle communiquera le texte par elle adopté.

Le rapport sera alors immédiatement déposé afin que la loi puisse venir en discussion le plus tôt possible.

LES CONTES D'EXCELSIOR UN SCEPTIQUE

Il était Parisien des faubourgs; il s'appelait Jules Leblanc, et on l'avait surnommé « le Grand Julot ». C'était un « poilu » bavard, insolent, gouailleur, intrépide et cynique. Il se vantait de ne croire à rien, de n'aimer personne; il ignorait le respect et niait l'enthousiasme.

Il se présentait comme volontaire pour tous les coups de main et il était un maître en l'art de lancer la grenade, mais il prétendait que, s'il tuait des Boches, c'était uniquement « pour passer le temps », et qu'au fond il ne leur en voulait pas.

Lorsqu'il jetait les yeux sur un journal, il haussait les épaules, crachait avec mépris, et disait : « Tas de blagueurs ! » Puis il s'efforçait de démontrer, dans le langage pittoresque et imagé qu'il maniait avec une verve incomparable, que les communiqués n'étaient que « bourrage de crâne » et qu'il n'en fallait rien croire.

S'il recevait une lettre, il en inspectait rapidement le contenu, puis déclarait : « Du moment qu'il n'y a pas de mandat, ça ne m'intéresse pas ! » Il arrivait parfois qu'un nouveau venu à l'escouade, ne le connaissant pas bien, lui objectât : « Pourtant, ça fait plaisir, des nouvelles de la famille ! » — « Ah ! là ! là ! répondait-il, la famille, encore une bonne blague ! » Et il parlait sur ce sujet, affirmait son horreur des chaînes, son dégoût pour la contrainte qu'impliquait la vie conjugale, et sa répugnance pour les « mères », qu'il faut moucher, débarbouiller, nourrir, et qui piaillent, grouillent et s'empiffrent, ne donnant aux parents que des soucis sans compensation.

Le caporal, qui était instituteur dans le civil, avait prononcé, avec une certaine solennité, ce jugement définitif : « Le Grand Julot, c'est un sceptique. » Les hommes de l'escouade, qui avaient confiance dans les lumières de leur chef, répétèrent : « C'est un sceptique. » Et le Grand Julot parut très fier d'être un sceptique.

Mais, comme ce scepticisme ne l'empêchait pas de se risquer sous la fusillade, à travers les fils de fer barbelés, pour aller chercher un camarade blessé, ni de partager le contenu de son bidon avec ceux qui avaient soif, il jouissait d'une certaine popularité, que tempérait seulement la crainte de ses propos acérés.

Lorsqu'on le complimentait à la suite d'une manifestation de son imperturbable « cran », ou bien qu'on le remerciait après un service rendu, il se fâchait tout rouge et finissait par injurier son interlocuteur. Au surplus, son franc-parler excessif et sa tendance fâcheuse à la critique et à l'indiscipline l'avaient empêché d'obtenir le moindre galon, ce dont il se targuait comme d'une gloire. Par contre, plusieurs citations lui avaient valu une croix de guerre dont le ruban était chargé de palmes et d'étoiles; mais il n'avait consenti à la porter que sur l'ordre formel de son capitaine.

On s'était fait à son caractère et le Grand Julot n'aurait plus étonné personne, sans le mystère de sa « boîte à gaz ». On appelle « boîte à gaz », en langage des tranchées, la boîte rectangulaire métallique, suspendue au ceinturon, et dans laquelle on range, à l'abri de l'humidité, le masque contre les gaz asphyxiants. Comme ce masque ne tient pas toute la place, les soldats mettent parfois avec lui le tabac, les bougies, le briquet, ou d'autres objets de première nécessité. La boîte à gaz du Grand Julot, elle, contenait seulement, outre le masque, un petit paquet plat, soigneusement enveloppé dans une toile cirée, et tous les jours, dès qu'il avait un instant de tranquillité, Julot s'isolait dans un coin de la cagna souterraine, où, à la lueur tremblante d'une bougie fumeuse, il déplaçait la toile cirée et considérait longuement les quelques papiers qui s'y trouvaient. Si quelqu'un s'approchait de lui dans le moment, il renfermait rapidement les papiers. Un camarade ayant hasardé une question indiscrète concernant la nature de ces documents, s'entendit répondre brutalement : « Si on te le demande, tu diras que tu n'en sais rien ! » Cette réponse eut le don d'exaspérer encore la curiosité des hommes de l'escouade et, en l'absence de l'intéressé, on fit les suppositions les plus extravagantes sur les mystérieux papiers. Le caporal, qui n'était pas moins instruit que ses hommes, mais qui, par dignité, n'en voulait pas avoir l'air, conclut ainsi : « Après tout, cela ne nous regarde pas ! »

Or, il advint qu'un jour le Grand Julot, étant de garde dans la tranchée, fut tué à son créneau par une grenade. Le caporal émit mélancoliquement quelques réflexions philosophiques sur les lois étranges de la destinée, qui avaient permis à ce brave

de défier impunément la mort dans vingt patrouilles dangereuses, et qui le faisaient périr bêtement au moment où il se croyait à l'abri; puis il se mit en devoir, suivant l'usage, de réunir les affaires personnelles du soldat tombé pour la France, afin de les envoyer à la famille. Il n'eut garde d'oublier le mystérieux paquet contenu dans la boîte à gaz, et ne put résister à la tentation d'y jeter un coup d'œil. Ses hommes, l'ayant entouré, regardèrent avidement.

Et tous furent stupéfaits en découvrant l'humble secret que révélaient ces documents. Le paquet renfermait : une mauvaise photographie, représentant une fillette de six à huit ans; une douzaine de cartes postales, illustrées de fleurs naïvement coloriées, et dont le libellé s'écartait peu de cette formule : « A mon chère papa, qui se bat pour la patrie »; et enfin un cahier d'écolière — « Cahier d'écriture appartenant à Suzanne Leblanc » — où une main inhabile avait tracé, parmi d'innombrables taches d'encre, des phrases enfantines : « Le chien aboie, le chat miaule, le cheval hennit... »

— Il avait une gosse, murmura quelqu'un avec étonnement.

— Et il l'aimait ! renchérit, non sans émotion, un autre soldat.

Alors, le caporal, qui tenait à ses mots, proclama gravement :

— C'était un faux sceptique !

Léon Groc.

L'HOMMAGE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE à l'armée de Verdun

L'Académie décide à l'unanimité d'envoyer à l'armée de Verdun l'adresse suivante :

« A l'armée qui, depuis quatre mois passés, défend Verdun, alors que l'ennemi comptait que quelques jours lui suffiraient pour frapper la France à un coup mortel ;

« A l'armée qui, en arrêtant les énormes forces employées contre elle et sans cesse renouvelées, a permis aux autres armées de la France et à celle de l'Angleterre de se préparer à la grande offensive et empêché les Allemands de renforcer les troupes qui luttaient contre nos vaillants alliés italiens et russes ;

« A l'armée qui attire sur un point à jamais célèbre de l'immense champ de bataille les regards du monde entier, illustre l'héroïsme français, illustre d'une page sublime l'histoire de la France ;

« A la glorieuse armée de Verdun, l'Académie française adresse l'hommage de sa reconnaissance, de son admiration et de son respect. »

Un legs de 500.000 francs

L'Académie accepte à l'unanimité un legs de onze fermes et d'un immeuble au Mans, fait en sa faveur sans conditions par M. Charles Denfert. Ce legs représente une valeur de 500.000 francs.

Le directeur fait hommage, de la part de l'auteur, M. Pierre Loti, de l'ouvrage : *la Hyène empoisonnée*.

M. Paul Bourget présente le nouveau volume de M. Ch. Maurras : *Quand les Français ne s'aimaient pas*.

Faits divers

PARIS

Un court-circuit au Métro. — Hier matin, à 7 heures, la station métropolitaine « Nord », par suite d'un court-circuit, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une voiture de la rame 172 qui se trouvait en gare.

Le feu a été rapidement éteint, mais une panique s'est produite parmi les voyageurs, et deux d'entre eux, MM. Adolphe Gelin, cinquante ans, ouvrier d'usine, demeurant 80, rue de Bagneux, à Sceaux, et Grégoire Jeanjean, trente-cinq ans, mécanicien mobilisé dans une usine, demeurant 30, avenue Carnot, à Neuilly, ont été blessés sur diverses parties du corps. Ils sont soignés à l'hôpital Lariboisière.

Un repêchage. — Des marins ont repêché, hier matin, qual de l'Hôtel-de-Ville, le cadavre du jeune Charles Bouchaud, âgé de neuf ans, qui était tombé dans la Seine il y a trois jours.

Les parents, qui habitent 9, rue Bude, ont été prévenus par M. Meyer, commissaire de police.

Capture d'une bande. — Une bande de cambrioleurs a été arrêtée par M. Duranton, commissaire de police à la Sûreté, agissant en vertu d'un mandat de M. Godprel, juge d'instruction. Ces malfaiteurs ont ramassé un grand nombre de vols dans les environs de Paris et en province.

Tout récemment, ils s'étaient rendus coupables d'une agression nocturne à la porte d'Orléans.

L'automobile meurtrière. — Dans la matinée d'hier, place de la Concorde, le jeune Lucien Horel, âgé de seize ans, demeurant 3, route de Versailles, à Billancourt, qui circulait à bicyclette, a été renversé et tué sur le coup par un camion automobile. Le corps a été transporté au poste de police des Champs-Élysées.

DÉPARTEMENTS

Curieux effets de la foudre. — TROYES (Dep. part.). — Pendant un très violent orage qui a éclaté hier matin, la foudre est tombée sur le bureau de poste de Vendœuvre, brûlant indicateurs et coupe-circuits.

Trois boules de feu, entrant par la porte dans la salle du tri, sont passées sur la table devant les fonctionnaires, fortement impressionnés, mais sans faire de mal à personne. Les intéressés souffrent par une perte opposée.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Hélène et L. L. M. R. le prince François et les princesses ont quitté Rome pour Santa Anna di Valdarno, résidence d'été de la famille royale d'Italie.

INFORMATIONS

— De Perlin (Chevalier-Gaston-Raoul), capitaine de réserve au 36^e régiment d'infanterie, vient d'être promu chevalier de la Légion d'honneur avec la belle citation suivante :

« Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Déjà deux fois blessé et trois fois cité à l'ordre au cours de la campagne. S'est distingué à nouveau le 25 mai 1916 en entrant avec une admirable vigueur sa compagnie à l'assaut d'un fort, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses; grièvement blessé pendant l'action, n'a quitté son poste qu'après avoir rallié ses hommes, et donné ses instructions à un autre officier. Perte de l'œil gauche. »

— Un dîner a été offert par le *National Liberal Club* de Londres en l'honneur de M. Herriot, sénateur, maire de Lyon, et l'organisateur de la foire de Lyon. S. Exc. l'ambassadeur de France et sir Maurice de Hunsen, ancien ambassadeur de la Grande-Bretagne à Vienne, étaient parmi les convives.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre-de-Chaillet vient d'être béni le mariage du seigneur de La Basenado avec Mlle Maria Barrios, fille de feu le président de la République de Guatemala, général J. R. Barrios, et de la marquise de Vistabella.

DEUILS

— Un service solennel de quarantaine pour le repos de l'âme du cardinal Sévin, archevêque de Lyon, primat des Gaules, a été célébré avant-hier en l'église primatiale Saint-Jean, à Lyon, où reposent les restes du vénéré défunt. Le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, présidait la cérémonie et a prononcé l'éloge funèbre du cardinal Sévin.

Un grand nombre de prélats et de notabilités avaient tenu à assister à la cérémonie.

Nous apprenons la mort :

De lieutenant-colonel Forest, commandant le 285^e d'infanterie, mort pour la France, âgé de cinquante-deux ans ;

De capitaine d'infanterie Roy-Poullet, décoré de la croix de guerre, mort pour la France devant Verdun le 23 juin ;

De sergent adjudant Marcel Garot, titulaire de la médaille militaire et de trois citations, mort dans un combat d'aviation près de Verdun, âgé de vingt-cinq ans ;

De chef d'escadron Gaston Hervé, du 1^{er} régiment d'artillerie coloniale, frère cadet de M. Gustave Hervé, directeur de la *Vieillesse*, mort pour la France le 3 juillet, âgé de cinquante-trois ans, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre. Un ordre de ses frères, cité à l'ordre du jour, est médecin aide-major d'un bataillon d'infanterie en première ligne ;

De M. Georges Morcel, engagé volontaire, fils du bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Dunkerque, mort pour la France le 20 juin ;

De lieutenant-colonel Joseph Ranson, décoré de la croix de guerre avec palmes, mort pour la France au cours d'un combat aérien le 25 juin, frère du lieutenant Henry Ranson, du 1^{er} hussards, tué à l'ennemi en Belgique le 22 août 1914, et de M. Jules Ranson, blessé à la bataille de Charleroi ;

De vicomte Herbé de Saint-Pern, ancien officier des mobiles en 1870 ;

De Mme Georges Somery, née Marie-Amélie Chavetondien ;

De vicomte Pierre de Frédon de La Frédonnière, maire de Rheu, conseiller d'arrondissement d'Ille-et-Vilaine ;

De la comtesse de Courton, née de Châteaufort de Saint-André ;

De M. Pierre-Alphonse Guillaume, le grand négociant caennais, président honoraire de la Chambre de commerce de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de soixante-dix ans ;

De M. François Buisson, colonel du génie en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix ans ;

De lieutenant Paul Jarrosson, blessé mortellement devant Verdun, le 28 juin, décoré de la Légion d'honneur ;

De M. Georges Lacombe, décédé à la suite d'une maladie contractée au chevet des blessés.

Odilon Redon

On annonce la mort, à l'âge de soixante-seize ans, de M. Odilon Redon, peintre et graveur, qui eut une grande influence sur les écoles les plus avancées de l'art contemporain.

Odilon Redon était né à Bordeaux le 20 avril 1840. Il étudia d'abord l'architecture puis la peinture. Il fut enfin initié à la gravure et à la lithographie par Rodolphe Bresdin. Sa première exposition remonte à 1867.

En 1913, la publication de ses gravures fut entreprise sous la direction de M. André Mellerio par la Société « pour l'étude de la gravure française ».

Comme peintre, il a donné des œuvres remarquables par le caractère personnel des sujets souvent ténébreux, de l'ésotérisme le plus troublant et servi par un jeu de couleurs, par une palette d'une rareté, d'une subtilité, d'une harmonie. Le musée du Luxembourg conserve une de ses toiles, *les Yeux clos*, et la manufacture des Gobelins, sur l'initiative avisée de M. Guis-lave Gellroy, a réalisé plusieurs de ses cartons. M. Odilon Redon, qui n'a jamais été médaillé, était chevalier de la Légion d'honneur.

C'est un très grand et très noble artiste qui son va. L'importance de son œuvre a été des longtemps reconnue par une élite : il est certain que cette œuvre « mourra encore en gloire » dans la suite des temps et que toute justice sera rendue à ce maître des nuances, à ce poète d'un demi-ton, à ce large part d'un public qui, souvent, dissimule la profondeur de ses songes peints et ne réussissent pas à le pénétrer entièrement.

LA CURIOSITÉ

A L'HOTEL DROUOT : VENTE D'AUJOURD'HUI

Salle 11. — Objets d'art et de bel ameublement du dix-huitième siècle ; gravures ; anciennes porcelaines et faïences ; bronzes ; meubles marquetés ; commodes, par Turgot ; tapisseries Aubusson, du temps de Louis XV, etc. appartenant à Mme X. — M. Hénard, commissaire-priseur ; MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, experts.

ECOLE Boulevard Raspail, 19 PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

THÉÂTRES

A l'Odéon. — M. Paul Gavault vient de recevoir un acte de grande actualité patriotique, *la Dernière Classe*, tiré de la célèbre nouvelle d'Alphonse Daudet par son gendre, notre confrère Robert Chauvelot, actuellement mobilisé.

La Dernière Classe — à lafiguration alsacienne et enfantine de laquelle M. Gavault apportera tous ses soins — figurera probablement au programme de réouverture d'automne.

Une sérénade improvisée. — Les musiciens écossais, au nombre de soixante-dix, accompagnés d'une douzaine de bagpipers au jeu de cornemuse, et conduits par leur chef, M. P. W. Wood, par Lord Minto, fils du vice-roi et officier de la garde, et par M. de La Chesnaye, officier interprète, ont été reçus à la gare du Nord par MM. Pierre Atype, représentant le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; Guillaume Balse et Bourgeois, chef et sous-chef de la musique de la Garde républicaine, qui leur ont souhaité une cordiale bienvenue.

Après les présentations d'usage, musiciens et bagpipers se sont dirigés vers la sortie. La cour d'arrivée était pleine de curieux et les abords de la gare du Nord noirs de monde, la foule ayant envahi la chaussée et les trottoirs. C'est alors que, pour répondre au désir de tous, les bagpipers s'emparent de leurs cornemuses et, accompagnés des gros tambours, offrent au public une sérénade improvisée. C'est au milieu de vivats prolongés qu'ils exécutent un de leurs morceaux favoris, *Scotland the Brave*, le vieux air des Highlands.

On sait que cette musique prêtera demain et après-demain son concours aux grandes fêtes organisées dans les jardins de Versailles.

Le gala du château de Versailles. — Le gala de bienfaisance de demain samedi au château de Versailles présentera un caractère vraiment unique. Les cinq cents premiers souscripteurs de 100 francs monteront par l'escalier de la Reine dans les appartements de Mme de Maintenon où se fera la réunion. Ils visiteront successivement la salle des Gardes, le salon de la Paix, le salon de Mars, le grand Cabinet de la Reine, le salon de Vénus, et entendront dans chacun de ces salons les premiers musiciens, chanteurs, comédiens de l'Opéra, de la Comédie-Française, de l'Opéra-Comique dans les costumes de l'époque, qui exécuteront des intermèdes du dix-septième siècle. Les spectateurs viendront alors s'asseoir dans la galerie des Glaces, où ils assisteront à un bal de la cour reconstitué par l'Opéra. Le buffet sera installé dans le vestibule de la Chapelle et le salon d'Apollon.

Après la collation, les auditeurs seront conduits dans la cour des Marbres, où un spectacle composé de la *Comtesse d'Escarbagnas*, de Molière, joué par la Comédie-Française avec ballets et intermèdes par les artistes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique terminera cette admirable reconstitution historique.

Un desecendra ensuite autour du bassin de Latone, où la musique de la Garde royale écossaise, avec les flûtes et cornemuses, exécutera un programme de musique, chants et danses écossaises. La Garde républicaine se joindra à nos héros alliés pour ce divertissement musical, entrecoupé de danses anciennes par Mlle Zambelli et ses camarades de l'Opéra.

Un grand concert. — Par un acte renouvelé de la bienveillance de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et de M. Gabriel Faure, directeur du Conservatoire, le concert qui suit annuellement la distribution des prix du Conservatoire national de musique et de déclamation, et qui permettra d'entendre tous les premiers prix de cette année dans leurs scènes et morceaux de concours, sera donné au bénéfice de la caisse de secours de l'Association Nationale des Anciens Elèves du Conservatoire de Musique et de Déclamation de Paris, le jeudi 13 juillet 1916, à 2 heures 1/2, dans la salle des concerts de l'ancien Conservatoire, 2 bis, rue du Conservatoire.

CINEMAS -- ATTRACTIONS

AU GAUMONT-PALACE. « LA BATAILLE DE LA SOMME »

Le GAUMONT-PALACE présente ce soir le film tant attendu : *la Bataille de la Somme*. Viendront ensuite : *les Mystères du grand cirque*, drame d'aventures; un ciné-vaudeville, *le Colonel Bontemps*; une amusante fantaisie comique, *Boul de Zan et la gamine*, et enfin, après une série de vues en couleurs naturelles de

quelques lofts objets d'art, deux films d'actualité, l'un montrant un des champs de bataille les plus actifs de la défense avancée de Verdun, l'autre faisant assister à une représentation cinématographique offerte à nos poilus sur le front. Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Téléphone. Marcadet 16-73.

OMNIA-PATHE : LA FEMME DE CLAUDE

Toujours à l'apogée des nouveautés, l'OMNIA donne cette semaine un grand drame : *la Femme de Claude*, d'après l'œuvre célèbre de Dumas fils, interprété par Mlle Lisa Laurent, MM. Henry Roussel et Bahier. C'est une œuvre originale et violente, comme le drame lui-même. Par compensation, les spectateurs se divertiront à la charmante comédie : *Au bout du fil* (Ah! la ravissante dactylo!) et au *Porte-veine*, amusant de Prince-Rigadin.

En supplément : *Athalie*, admirablement jouée par d'éminents artistes de la Comédie-Française. Les actualités militaires complètent ce superbe programme tel qu'il n'en existe qu'à l'OMNIA.

L'OLYMPIA détiennent le record de tous les succès avec ses merveilleux programmes. Cette semaine : *Carmen* Vildéz, *Bruei*, *Bergeret*, *Charmieroy*, *Noëilly*, *Georgette Mantfort*. La célèbre troupe arabe des *Hadj Ben Joseph*, *the Magleya*, *les Descomps*; quinze minutes de fou rire avec les trois *Fratellini*. La troupe *Sylvio*, les *Tumtut*, etc., etc.

Aujourd'hui, matinée : fauteuils, 1 fr. Soirée : 1, 2, 3 fr.

VENDREDI 7 JUILLET

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *Britannicus*, l'été de la Saint-Martin. **Opéra-Comique.** — A 8 heures, samedi, *Madame Sans-Gêne*. **Athénée.** — A 8 h. 30, *Louie*. (Dimanche, matinée). **Apollo.** — A 8 h. 15, *les Saltimbanques*. **Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 20, *Mon bébé*. **Grand-Guignol.** — A 8 h. 40, *le Château de la mort lente*. (Matinée mercredi, à 2 h. 45).

Gymnase. — A 8 h. 45, *la Charelle anglaise*. **Théâtre Impérial.** — A 8 h. 45, *le Secret de Samson*. **Théâtre Marigny.** — A 8 h. 30, la revue (dimanche, matinée). **Nouvel-Ambigu.** — A 8 h. 15, *le Chemineau* (mardi, jeudi, samedi, dimanche; matinée dimanche).

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee* (sauf lundi; matinée jeudi et dimanche). **Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *le Voleur de nuit* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès); *Où allons-nous ce soir?* (Mati. jeudi et dim.). **Renaissance.** — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*. **Tréport-Lyrique.** — A 8 h. 15, *Fra Diavolo*. **Variétés.** — A 8 heures, *Mademoiselle Boy-Scout*. **Vandœuvre.** — Jules César, Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-64). — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, spectacle de music-hall. Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*; *le Colonel Bontemps*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathe. — *La Femme de Claude* (d'après Dumas fils); *Au bout du fil*; *le Porte-veine* (Prince-Rigadin). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

LA MAISON DE TOUS

Hier, après-midi, a eu lieu, dans le préau de l'école de la rue Louvois, une importante réunion de l'Association professionnelle des institutrices et instituteurs de l'enseignement public, sous la présidence de M. Daniel Vincent, député du Nord.

Des discours furent prononcés par MM. Mahiet, président de l'Association, Daniel Vincent et Henri Oger. M. J. Ernest-Charles montra ensuite l'intérêt de l'initiative qui doit aboutir à la création, partout où il se peut, d'une « Maison de vie sociale » destinée à perpétuer l'admirable amitié des tranchées où communient l'audace, l'endurance et l'esprit de sacrifice de tous les citoyens, et à reconstruire, après l'immense bouleversement, dans sa chair et dans son âme, la France éternelle.

qu'il avait lâché d'une voix tonitruante son immense *Deutschland über Alles*, parce que Jean lui avait menti en avouant sa haine pour Edith, Widderski se croyait maître du cœur de son fils, vainqueur d'Argich, bourreau d'Edith !

Pauvre sale race de Boches !

Maintenant, comment Widderski savait-il que son fils avait eu avec Jack, au *Bar Mexicain*, la conversation à laquelle nous avons assisté ? c'est ce que nous allons apprendre au lecteur et ce qu'il a sans doute déjà deviné.

CHAPITRE XVI

Où Jack fait un saut qui se termine en chute assez grave.

Jean était péniblement et définitivement fixé sur la valeur morale de son père.

Widderski s'était démasqué. Jusqu'à présent, il avait cru bon de ne pas mitier son fils aux secrets de sa vilaine âme; mais, maintenant, certain du succès, ayant, selon lui, en mains tous les atouts souhaités pour toucher sans encombre à son double but, il avait démasqué ses batteries dans l'intention bien évidente de rallier son fils à sa cause maudite.

Il n'avait fait que hâter le suprême accomplissement au miracle dont Jean était l'objet.

Le jeune homme, tout en gagnant ses appartements, prenait conseil de sa conscience et réfléchissait sur le plan de conduite à adopter. Prévenir-Argich, c'était doublement inutile, quant à présent du moins.

Ce qu'il fallait, c'était donner le change au complice de Wo-Li-Wo et de Li-Pou-Fang.

C'était jouer, avec précaution, une comédie difficile.

Et c'était, avant tout, jouer un double jeu : complice de Julius, allié de sir Argich.

A peine eut-il pénétré dans sa chambre que, après avoir jeté à travers la pièce sa peau de li-

Ayuntamiento de Madrid

LES SPORTS

CYCLISME

La « Coupe d'Excelsior ». — Après-demain, au Parc des Princes, la « Coupe d'Excelsior » sera disputée par un lot important de cyclistes : cette Coupe comporte une course d'une heure à l'américaine, qui s'annonce comme un très gros succès.

Ce qui relèvera encore l'intérêt de cette manifestation cycliste, c'est que les spectateurs verront sur la piste, pour la première fois depuis le début des hostilités, la réapparition de motocyclistes.

Deux de nos plus hardis motocyclistes, Lantier et Laersin, se rencontreront pour la première fois, et le public assistera à un match émuant qui se disputera à de vertigineuses vitesses.

Sortie des Audax cyclistes (200 kil.). — Pour la troisième fois, dimanche, les Audax cyclistes, sous la conduite de l'Audax Club Parisien, organiseront, à l'allure régulière de 18 kilomètres, une sortie de 200 kilomètres.

ATHLETISME

Stade contre Racing. — Dimanche, à 2 h. 1/2, le Stade Français rencontrera, sur son terrain de Saint-Cloud, le Racing Club de France en athlétisme et en tennis.

En athlétisme, les deux clubs reprennent le Challenge annuel qu'ils disputaient avant la guerre et que le Racing Club avait gagné en 1914.

La Bourse de Paris

DU JEUDI 6 JUILLET 1916

La journée a été surtout marquée par le détachement d'un certain nombre de coupons : dans l'ensemble, écart de cours assez restreints. Toutefois, nos rentes poursuivent leur mouvement d'amélioration, le 3 0/0 passant de 83,10 à 83,30, le 5 0/0 s'améliorant de 89,60 à 89,75. Aux emprunts étrangers, l'Extérieure espagnole s'inscrit à 98,30 (ex-coupon de 1 fr.); Russes soutenus : Consolidé, 78,05; 1896, 57,50; 1900, 90,70.

Banques calmes : Banque de France, 4.995; Lyonnais, 1.185.

Chemins de fer peu traités : les lignes espagnoles se décapent de leurs coupons : Andaloux, 381; Saragosses, 429. Cuprifères faibles : Rio, 1.740; Suez, 4.425 (ex-coupon).

Valeurs diverses indécises : Métro, 440; Nord-Sud, 420,50; Omnibus, 441; Thomson, 645.

En clôture, l'attention se porte principalement sur la Bakou, qui s'avance de 1.845 à 1.875, et sur la Toulou à 1.000 contre 1.089; Malissot, 606; Platine, 464.

Mines d'or sans intérêt.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,18 1/2; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 245; Pétersbourg, 183 1/2; New-York, 500 1/2; Italie, 93; Barcelone, 597 1/2.

“EXCELSIOR” RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale Les événements locaux
La vie artistique La vie économique
Les procès importants Les sports
Les accidents graves Tous faits pittoresques

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 7 JUILLET 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XV

Deutschland über Alles

— Non, il croyait l'aimer... lorsqu'au *Bar Mexicain* il interrogeait anxieusement cette canaille de Jack sur ses intentions et celles de mes amis à l'égard d'Edith... Il l'aimait parce qu'il ne savait pas ! Il ne savait pas qu'en lui bouillonnait mystérieusement le précieux sang allemand... Mais, aujourd'hui, il sait... et ce qu'il m'a dit de la bizarrie des sentiments que lui inspire la fille d'Argich est bien fait pour m'encourager à croire que, du moment qu'il se sait Allemand avant tout, il ne va plus que haïr cette fille d'Anglais... Un Allemand ne trahit pas sa patrie... Son amour naissant pour Edith va se transformer en désir de conquête... Il brisera cette âme comme nos frères brisent les cathédrales de ces ruffians !... Edith, ce sera pour lui, une petite Belgique !

Le hideux personnage éclata d'un mauvais rire, rire grimaçant de Vandale goulé de sang.

Ces gens-là, avec leurs illusions, leurs convictions et leur suffisance sont sinistrement grotesques, décidément !

Pierre qu'il s'était dit Allemand avant tout, parce

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays y compris la Suède et la Norvège.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 6 juillet 1916

Comme nous l'avons dit hier, le temps pluvieux et frais au moment où les récoltes exigent du soleil et de la chaleur a provoqué quelques demandes, et il s'en est suivi quelques affaires à notre grand marché aux grains de la Bourse de commerce.

Il faut voir 25 à 30 cent. de hausse par quintal sur le blé, traité aux départements limitrophes de 33 à 31 fr. et 32.50 à 33 autres provenances. Sons, sans vendeurs à la taxe. Farines, bien tenues de 13.50 à 41 ou et 44.20 à 45.25 logées suivant transport. Seigles recherchés : Beauce et Champagne, Oise et Somme, 31.25 à 31.50, lepus 31.75 à 32 fr. Ouges plus abondantes, tenues 13 à 15 fr.; Bretagne, 10 à 12 fr. gares départ; nouvelles sur juillet offertes de 41 à 10.50. Avoines, sans offres à la taxe. Sarrazins, tendance ferme, peu d'affaires, cours 30.50 à 31.50. Féveroles sans changement à 86 fr.

L'huile de lin a été traitée à 128 fr.; Huile de Colza sans affaires à 132 fr.

Les Sucres de consommation s'écoulent facilement. Outre les 2.000 quintaux de granulé qui ne suffisent pas aux demandes, il est mis chaque jour à la disposition du Syndicat de Paris 500 quintaux de sucre roux de Cuba à 90° de polarisation au prix de 110 fr. les 100 kilos brut pour net, pris à l'entrepôt de Nantes.

Les Saïfs sont cotés en hausse de 2 fr. à 117.50; le Saïf d'Inde à 235 fr.

Aux Halles centrales, baisse, par suite de nombreux arrivages, sur les légumes et les fruits. Les nouveaux cours des Ventes publiés lundi sont critiques, la hausse de 10 à 20 cent par kilo sur le veau et le mouton, le maintien de la hausse précédente sur le bœuf qui a baissé à la Villette, alors qu'au mois de juillet la consommation de la viande subit plutôt une diminution.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Orive (Inde) disp. 97, liv. 3 mois 95; électrolytique, 130; étain, compt. 172 1/2, liv. 3 mois 172 3/4; plomb anglais, 29; zinc, compt. 41 1/2; argent, l'once 31 gr. 1.035, 30 d. 2/2.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Choléra

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES

VENTE EN GROS : 8, rue Vivienne, Paris.

BIEN RÉDIGER

Envoi de 16 leçons contre mandat 10 fr. Infaillible. Masson, éd., 516 Gens de Lettres, 42, r. Vital-Carles, Bordeaux.

DEMANDEZ LA TOURISTE

BRANDE MOLLETTIÈRE

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE

qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or; 2^e qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Révis : La Touriste, Paris.



Le rendement considérable, la sûreté de fonctionnement qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le

Carburateur ZENITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.

Société du Carburateur ZENITH

Siege social et Usines: 51, Chemin Feuillant, LYON

Maison à PARIS: 15, rue du Débarcadere

Usines et Succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.

Envoi immédiat de toutes pièces.



AU PRINTEMPS

Aux termes des Statuts, l'inventaire annuel a lieu fin juillet.

Pendant la période qui précède l'inventaire, il est fait une dépréciation générale sur tout ce qui reste en : Fin de pièces. Coupons, Etoffes et Articles divers ne faisant plus partie des assortiments réguliers, ainsi que sur tous les Objets confectionnés.

En conséquence, une

VENTE EXTRAORDINAIRE

avec

Rabais considérables

commencera

LUNDI 10 JUILLET

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Enlèvement des bagages à domicile au moment des gros départs pour la campagne et les bains de mer. — Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat a organisé, pour les époques où se produisent les plus nombreux départs pour la campagne et les bains de mer, un service exceptionnel d'enlèvement des bagages à domicile à prix très réduits : 0 fr. 10 par colis. L'enlèvement a lieu la veille du départ.

Ce service fonctionnera à l'occasion des départs des 11, 12, 13, 20, 30 et 31 juillet, 1^{er}, 12, 13 et 31 août et 2 septembre 1916.

En raison des circonstances, les demandes seront acceptées seulement pour les dix premiers et les 16^e et 17^e arrondissements et dans la mesure où le service pourra être assuré effectivement en égard aux voitures disponibles. Les voyageurs désirant faire enlever leurs bagages à domicile trouveront des formules spéciales de demandes dans les bureaux de ville et les gares du réseau à Paris. Les demandes doivent être adressées au bureau spécial de l'enlèvement des bagages, 20, rue de Grammont, ou se délivrent également des billets de toute nature.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Widerski, à la minute précise où son fils quittait la demeure paternelle, entra chez Wo-Li-Wo par une petite porte qui donnait précisément dans cette impasse dont le petit nain avait parlé à Bradway.

Mais il n'y entra pas seul.

Il y pénétra en compagnie d'un homme à qui il avait donné rendez-vous, une demi-heure auparavant et avec qui il se trouvait encore quand Jean se fit annoncer.

Cet homme n'était autre que le bouche barman du Bar Merle.

C'était cet espion, à la solde de Li-Pou-Fang et de Julius, qui était venu mettre celui-ci au courant de la conversation qui avait eu lieu entre son fils et le nain Jack, conversation qu'il avait aisément surprise en collant une oreille attentive contre le récepteur d'un microphone dont la plaque enregistreuse était précisément installée sous la table à laquelle se trouvaient accoudés Jean et le groom du Soleil-Levant.

En entendant Carrara, — c'était le nom de ce misérable, — lui répéter, presque mot pour mot cette conversation, en apprenant les soupçons de son fils à son égard, le sinistre personnage avait regimé.

Est-ce que Jean tournerait casaque ?

Est-ce que, par amour pour Edith, il se mettrait du côté d'Argirh ?

S'il en était ainsi, la réussite de ses projets serait immédiatement compromise.

Mais, tout de suite, il avait chassé loin de sa pensée cette crainte qui venait de l'envahir.

Son fils était amoureux d'Edith ? Tant mieux ! Il avait appris par Jack que son père et ses amis ne complotaient rien contre la jeune fille : c'était parfait.

Après tout, qu'il l'aime ! s'était écrié à part soi le bandit. Cet amour m'est indifférent. Ce ne sera qu'un feu de paille... et mon gaillard de

fil, sa lune de miel passée, me reviendra tel que je l'ai voulu, grand mangeur d'or et prodigue à souhait.

Ce qui l'inquiéta bien davantage, ce fut d'appréhender que le groom Jack, protégé de ce fou de Bradway, connaissait sept langues et qu'il s'en servait pour mieux espionner ses clients.

Et soudain, une idée, un soupçon traversa sa pensée.

Jack, le protégé de Bradway, de Bradway le commanditaire de Wo-Li-Wo, l'homme de confiance de Li-Pou-Fang !...

Et si ce Jack espionnait pour le compte de Bradway, l'ami d'Argirh ?...

Une crainte vague naquit en son âme tourmentée.

Jack, traître à Wo-Li-Wo ?...

Où bien, Jack et Wo-Li-Wo, complices et traîtres à Li-Pou-Fang, et à Littleman, par conséquent ?

Widerski haussa les épaules.

Il murmura, pour lui seul :

— Allons donc, ce serait la une de ces combinaisons machiavéliques dont nous autres Allemands sommes seuls capables... grâce à notre colossal génie organisateur...

« C'est impossible !... »

« Wo-Li-Wo nous a jusqu'ici donné trop de preuves de son dévouement et de sa fidélité pour que nous nous laissions aller à le soupçonner capable d'une pareille infamie... »

« Jack espionne, ça c'est sûr ! »

« Pour le compte de Bradway ?... C'est possible... Pour le compte d'Argirh, par conséquent... C'est encore possible... et cela expliquerait l'insuccès de certaines de mes combinaisons... »

« En tout cas, ce Jack n'a certainement pas dû répéter à Bradway, qui l'aurait pu rapporter à Argirh, dans quelles intentions j'ai jeté mon fils dans les bras de sa fille. Car, s'il les connais-

sait, il ne m'aurait évidemment pas rouvert sa porte et ne m'aurait pas permis quelque espoir au sujet du mariage probable d'Edith avec Jean... »

Comme ce Widerski se trompait sur la souplesse, l'intelligence et la finesse d'esprit de John Argirh !

Widerski conclut :

— Il faut à tout prix empêcher ce Jack... de nous nuire davantage... et ce soir même !...

Il venait, à mots couverts, de décider la mort du nain...

Quant à son fils, il s'en chargeait...

Une idée venait de surgir en son esprit...

En se carrant devant Carrara, il avait ordonné :

— Que fais-tu, ce soir ?

— Je suis libre.

— Cela tombe à merveille... Tu vas aller m'attendre près du bar de Wo-Li-Wo, à vingt pas de la porte que tu connais...

— Qui donne dans l'impasse du Paon-Blanc ?

— C'est cela... va... et mes félicitations... Tu seras récompensé comme tu le mérites... Fais diligence... Et tiens, voici un acompte...

Widerski avait pris dans le tiroir-caisse de son bureau une poignée d'or que l'espion empocha prestement...

Après quoi, guidé par Widerski, il avait quitté la demeure de celui-ci par un couloir dérobé qui ne servait qu'au maître de Charleston.

Une fois seul dans son cabinet de travail, Widerski s'était absorbé dans ses pensées.

Jack mort, c'était le secret de leurs entretiens définitivement assuré.

Restait Jean.

Et Widerski, harcelé par une crainte vague, ne se montrait, malgré tout, pas bien sûr de son fils.

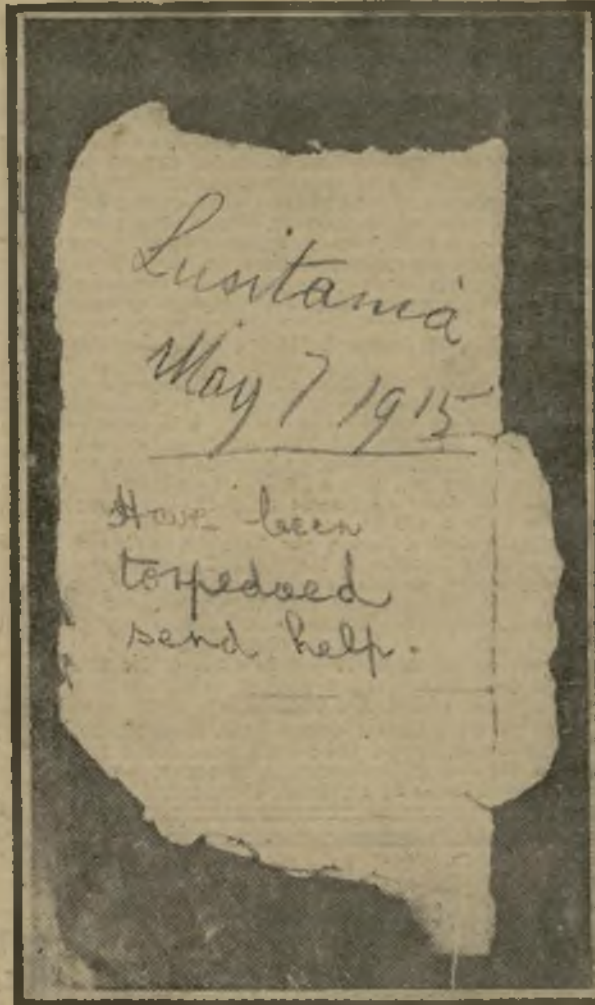
(A suivre.)

M^{me} Astor se remarie

Le suprême appel



Mme Astor, veuve de John-Jacob Astor qui périt sur le *Titanic*, a épousé, le 21 juin dernier, M. William-K. Dick à l'église Saint Savior de New-York. Cette photographie a été prise quelques jours avant la cérémonie. Du fait de cette union, la nouvelle épousée perdait 25 millions que lui avait légués son premier mari, sous condition qu'elle ne contractât point un autre mariage.



Ce morceau de papier vient d'être recueilli en mer, enclos dans une bouteille. Un passager de la *Lusitania*, au moment du torpillage du 7 mai 1915, y écrivit : « Nous avons été torpillés. Envoyez secours. »

Une heure de danse devant les blessés



Les blessés écossais soignés à l'hôpital de Busheyherts ont eu samedi dernier l'aimable distraction d'un bal de jeunes filles et d'enfants revêtus du costume national, qui ont dansé pour eux des pas traditionnels et caractéristiques, dans le style du Highland.